

Du livre au film

Fatima est la « libre adaptation » au cinéma par Philippe Faucon de deux livres d'une femme de ménage marocaine, Fatima Elayoubi (*Prière à la lune* et *Enfin je peux marcher seule*, parus aux éditions Bachari en 2006 et 2011).

Le texte de Fatima Elayoubi, dit Philippe Faucon, est une sorte de journal intime en arabe, pendant toute sa vie de travail en France, dans des cahiers. Il se décline sous forme de pensées, couchées le soir chez elle...et qui expriment son ressenti de la journée... **Le texte n'offrait pas une véritable matière de cinéma, ni même un point de départ très évident pour un scénario, car les choses exprimées le sont d'une manière très intérieure, très attachée aux mots et à la littérature.** »

Adapter une œuvre littéraire au cinéma, ce n'est pas tenter de filmer précisément ce que dit le texte ; c'est réécrire cinématographiquement des événements et des sentiments, c'est la repenser en terme d'images.

Voici des extraits de ces deux livres de Fatima Elayoubi (leur mise en page respecte celle des ouvrages) ; **après les avoir lus et commentés, vous vous demanderez comment ils ont été réécrits cinématographiquement par Philippe Faucon en citant le plus précisément possible les passages du film qui vous y font penser. Quelles modifications le réalisateur leur a-t-il apportées ? Qu'en a-t-il gardé ? Quels choix cinématographiques a-t-il faits ?**

Extrait n°1

« Un jour, dans le métro avec sa fille de onze ans, elle (1) veut s'asseoir.

Deux banquettes sont face à face.

Sa fille s'assied d'un côté près de quelqu'un. En face, sur l'autre banquette, une femme est assise, belle et élégante. Fatima s'assied là.

Mais elle sent vite qu'elle gêne la femme, alors elle se lève.

La petite, avec des yeux en colère, demande :

« Pourquoi es-tu debout, maman ? »

« Ce n'est pas grave », dit Fatima.

« Tu vas tomber, tu ne dois pas rester debout. Tu as une carte pour avoir une place assise. »

La petite regarde la place vide à côté de la dame et dit : « La dame, elle n'a pas le droit ! »

Fatima voit la colère dans les yeux de sa fille.

Elle a peur que le respect qu'elle lui a enseigné, s'effondre, là, tout d'un coup.

Elle lui parle en arabe :

« Ne t'inquiète pas. Je vais m'asseoir à côté de toi et t'expliquer. »

A la station suivante, la place à côté de sa fille se libère. Elle s'assied en face de la dame élégante. »

Prière à la lune pages 71 et 72

(1) Fatima parle d'elle à la 3^e personne

Extrait n°2

29 janvier 2002

Ma fille me crie au secours

« J'ai cru que je pouvais tout faire pour mes enfants, être une immense colline.

Et ma fille a dit : »Je me sens seule et je n'ai pas de père avec qui sortir. »

J'ai dit : « Je peux tout faire »

J'ai pu dépasser le niveau de ma propre mère.

Je pense plus qu'elle, je comprends plus qu'elle. Ce que veut ma fille, ce ne sont pas des vêtements, de la nourriture, des sports, c'est plus grand que cela.

Ce qu'elle demande est plus grand que moi.

Elle veut de la culture.

Que faire ? Retourner à l'école pour aider ma fille ?

Je lui demande de suivre mes conseils pour avoir une bonne éducation, être une bonne musulmane française.

Quel fardeau pour elle ! Il faut qu'elle soit française toute la journée, musulmane à la maison.

Si je veux alléger son fardeau, elle doit choisir. Je sens que nous sommes deux mamans à éduquer cette enfant : l'une arabe, marocaine avec toutes ses valeurs, son éducation et sa fierté, l'autre, la France, à travers l'école, le cinéma, le sport.

Ma fille a deux mamans, une qui l'a mise au monde et lui a donné du lait, l'autre qui lui a appris la culture et la responsabilité.

Je suis fière que ces deux mères éduquent mon enfant.

Mais quand ma fille a crié au secours, est-ce que la deuxième maman l'a entendue comme je l'ai entendue ?

La grande colline que je croyais être, diminue au point de devenir une petite pierre. »

Prière à la lune pages 51 et 52

Extrait n°3

« Tu vois, Fatima a 50 ans. Elle est propre. Elle s'habille français mais pas boulevard Haussmann. Au marché de la semaine, 50 francs la pièce. Son parfum vient de Monoprix. Elle n'est pas fine mais ne prend pas un air gêné quand quelqu'un s'assied à côté d'elle.

Elle est entre les deux couleurs, ni blanche, ni noire. La faute est de l'autre côté. Cette femme et d'autres comme elle, avait besoin de Fatima quand Fatima allait bien.

Fatima était sa main droite.

Elle ne peut pas aller travailler sans une Fatima, construire son avenir, sa famille, gagner de l'argent, acheter des parfums, de beaux vêtements, sans une Fatima.

Le matin en partant, cette femme jette ses clés, sa maison et ses enfants à une Fatima.

Elle part gagner sa belle retraite, voir ses amies, faire des courses grâce à une Fatima.

Elle rentre le soir dans sa maison de 5 pièces, 2 salles de bain, où une Fatima travaille de 7 heures à 19 heures.

La maison est un paradis, propre, bien rangée, préparée.

Quand Fatima rentre chez elle, après son travail, une autre journée commence. Tout l'attend : le ménage, la cuisine, les enfants.

Un jour, Fatima ne tient plus debout. Ne sois pas en colère. Car là où un parent est blessé, il y a un enfant en colère.

Sois fière des Fatima qui nettoient les maisons des femmes qui travaillent. »

Prière à la lune pages 72, 73 et 74